



Carrefour
SALESIAN 
Bulletin

OCTOBRE
DÉCEMBRE
2013
OCTOBER
DECEMBER





SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Un peu de tout | 3 |
| Message du Recteur Majeur: Pour moi, Dieu a toujours été un bon papa | 4 |
| Rencontre de Santo Domingo, R.D. | 7 |
| Être missionnaire aujourd'hui | 9 |
| Flash de la rencontre des SC | 10 |
| Visages de Santo Domingo, R.D. | 11 |
| Pour une pastorale des jeunes à la lumière de la pédagogie de Don Bosco ... | 12 |
| Don Bosco parmi nous / Don Bosco among us | 16 |
| Avec Don Bosco vivre deux passages | 18 |
| La rencontre jeunes-anciens, si chère au pape | 19 |
| Oscar Maradiaga, cardinal « boxeur » | 21 |
| Quelques tweets du pape François | 23 |
| Vie au Salésien de Sherbrooke | 24 |
| Le système préventif de Don Bosco: fondement, actualité, enjeux | 25 |
| Galerie photos | 29 |
| Nouvelles des Ancien/nes du Salésien | 30 |
| Prions pour nos défunts | 31 |

*Salésiens et Salésiennes
Coopérateurs et coopératrices
Volontaires de Don Bosco (V.D.B.)
Anciens, Anciennes et Amis de Don Bosco :
Tout un monde, toute une FAMILLE
ont été suscités par SAINT JEAN BOSCO
pour répondre aux appels des jeunes
dans un esprit de service et d'amitié.
À la suite de leur Père, ils ont à cœur
la destinée et le bonheur des JEUNES.
Ils les aident à réussir leur avenir.*

Fondé en 1877 par saint Jean Bosco, le *Bulletin Salésien*, porte-voix de la pensée du grand éducateur et de ceux qui se reconnaissent en lui et continuent sa mission, est publié dans 58 éditions en 29 langues. Le *Carrefour Salésien*, bulletin salésien pour le Canada, est membre de l'Association Canadienne des Périodiques Catholiques (A.C.P.C.).

Page couverture: Crèche vivante à Noël à la paroisse salésienne St. Benedict de Toronto (Etobicoke).
Live Nativity at Salesian parish of St. Benedict, Etobicoke.

Un peu de tout



Lorsqu'on rapporta les restes mortels de Don Bosco de Valsalice, une maison salésienne à la périphérie de Turin, à la basilique de Marie-Auxiliatrice au Valdocco en 1929 lors de la béatification, ramenant « Don Bosco » là où il avait rendu son âme à Dieu plus de 40 ans auparavant, le long du parcours des dizaines de milliers de gens chantaient « *Don Bosco ritorna...* » (*Don Bosco revient...*). On n'avait pas pu l'inhumer en 1888 là où il s'était dépensé surtout pour les jeunes jusqu'à y laisser sa vie, à cause d'un règlement de la ville de Turin et d'un certain anti-cléricalisme. Aujourd'hui après plus de trois ans du pèlerinage de la châsse contenant une relique insigne du saint dans plus de cent pays, il revient chez lui au Valdocco dans l'attente des célébrations grandioses du bicentenaire de sa naissance en 2015, un événement qui verra très probablement la présence du Pape François.

La Règle de Vie des salésiens affirme que « *Nous éduquons et nous évangélisons selon un projet de promotion intégrale de l'homme, orienté vers le Christ, homme parfait. Fidèles aux intentions de notre Fondateur, nous cherchons à former "d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens".* » (Const. 31). Les articles des PP. Fabio Attard et Morand Wirth approfondissent le sens de la pastorale jeunesse et du système préventif.

Les deux congrégations religieuses fondées par Don Bosco, les salésiens et les Filles de Marie-Auxiliatrice (dont la co-fondatrice est sainte Marie-Domenica Mazzarello) sont des instituts missionnaires, et cela dès le début. Leur premier champ missionnaire-premier envoi en 1875 – fut la Patagonie, l'actuelle Argentine. Phénomène assez récent : là où on envoyait des missionnaires, ce sont ces mêmes pays qui célèbrent aujourd'hui les départs missionnaires de leurs fils et filles et parmi eux, beaucoup de jeunes laïcs. Ainsi un salésien péruvien se retrouve missionnaire... en Italie ! « *Cette œuvre mobilise toutes les tâches éducatives et pastorales propres à notre charisme... À l'exemple du Fils de Dieu, qui s'est fait semblable à ses frères en toutes choses, le missionnaire salésien assume les valeurs des peuples qu'il évangélise et partage leurs angoisses et leurs espérances* » (Const. 30).

Cette publication du *Carrefour* vous arrive avec un peu de retard. La couverture avec sa crèche vivante de Noël peut vous sembler hors saison. Tout à fait vrai, mais ne chante-t-on pas, *C'est Noël tous les jours?* Pauvre excuse littéraire !... Je souhaite que Pâques sera en saison.

Bonne lecture !

P. Roméo Trottier sdb

CONNAÎTRE DON BOSCO PASCUAL CHÁVEZ VILLANUEVA



POUR MOI, DIEU A TOUJOURS ÉTÉ UN BON PAPA

Un préambule nécessaire

Parmi les nombreux textes que j'ai écrits, tu ne trouveras pas de journal personnel, de description de mon itinéraire intime, d'auto-biographie qui reflèterait ma spiritualité comme un miroir. Ce n'était pas mon style.

Peut-être à cause de la réserve naturelle propre aux paysans, probablement à cause de la formation que j'avais reçue, je ne me sentais pas porté à m'ouvrir, certainement parce que je préférais conserver dans mon cœur le souvenir de tant d'expériences, luttes et conquêtes apostoliques, plutôt que de les manifester en public.

C'est pour cela que tu ne trouveras dans mes livres et dans mes conversations ni confidences ni témoignages de ma relation personnelle avec Dieu et son mystère.

Et pourtant je peux t'assurer que toute mon existence a commencé, a grandi et s'est

développée dans un contact intime avec le surnaturel. Si le monde a été mon banc d'essai, la foi a été ma réponse de croyant. J'avais l'habitude de dire: « *Dans les épreuves les plus dures, il faut avoir une grande foi en Dieu* ». Je le disais aux autres. Mais avant tout à moi-même.

Les certitudes qui m'ont soutenu

Une certitude m'a toujours guidé: en chaque chose, j'ai toujours senti une garantie d'En Haut. Tout en ayant conscience de mes limites, je sentais brûler dans mon cœur l'ardeur du serviteur de la Bible, la vocation du prophète qui sait ne pas pouvoir se soustraire à la volonté divine. Même si, quand je parlais de mes « rêves », je n'ai jamais employé le mot biblique d'« annonce », je les ai quand même toujours considérés comme des avertissements d'En Haut, à évaluer avec une prudente humilité et une écoute confiante. Lorsque dans les années de ma pleine maturité, je relisais mon expérience apostolique, j'éprouvais en moi-même une espèce de vertige, de stupeur évangélique et qui me faisait m'écrier: « *J'étais un pauvre prêtre, seul, abandonné de tous, encore pire que d'être seul, parce que méprisé et persécuté; j'avais un vague souci de faire du bien... La pensée du pauvre prêtre semblait alors un rêve, et pourtant Dieu a réalisé, a accompli les désirs de ce pauvre diable. Comment les choses se sont-elles faites? je saurais à peine vous le dire. Je ne sais même pas me l'expliquer à moi-même. Je ne sais qu'une chose: Dieu le voulait* ».

Et j'encourageais mes premiers Salésiens, que j'avais élevés depuis leur enfance: « *Le Seigneur attend de vous de grandes choses: je le vois clairement... Dieu a commencé*

et continuera ses œuvres, auxquelles vous tous, vous participerez... C'est le Seigneur qui a commencé les choses. Lui-même les a lancées et leur a donné leur développement actuel. Au fil des ans, c'est Lui qui les soutiendra. Il les conduira à leur achèvement. Dieu est prêt à faire ces grandes choses... Il ne nous demande qu'une seule chose: que nous ne nous rendions pas indignes de sa grande bonté et de sa miséricorde ». Je me laissais guider par une phrase recueillie tant de fois des lèvres de ma mère: « Nous sommes entre les mains du Seigneur, qui est le meilleur des pères, veillant continuellement à notre bien; il sait ce qui est le mieux pour nous et ce qui ne l'est pas ».

Il fallait une sacrée dose de foi, de courage et d'abandon à la Providence du Seigneur; celle-ci ne me manquait pas même si, vers la fin de ma vie, j'avouerais: « *Si j'avais eu une foi cent fois plus grande, j'aurais fait cent fois plus que ce que j'ai fait* ».

J'affrontais la vie et tous ses défis avec une sereine et filiale confiance dans le Seigneur. À mes jeunes, j'écrivais déjà en 1847, dans le livre de prières et de formation chrétienne que j'avais intitulé "*Il Giovane Provveduto*" (« *La Jeunesse Instruite* ») et qui allait se révéler un authentique *bestseller*, bien pensé dans son style et dans son contenu: « *Tu n'es pas dans le monde seulement pour t'amuser, devenir riche, manger, boire et dormir, comme font les bêtes; non, ton but est d'aimer ton Dieu* ». Je décrivais le chrétien comme « *un voyageur en route vers le ciel* ». Pour moi, le Seigneur et le Ciel, c'était substantiellement la même chose. En effet, je voulais mes jeunes « *heureux sur la terre et dans l'éternité* ». Quand je parlais de Dieu comme « *Père miséricordieux et provident* », ma prière changeait de ton: en général, ma prière était une prière simple

et cordiale, sans inflexion excessive dans la voix. Mais lorsque je prononçais les paroles du *Notre Père*, je les disais avec un accent – et les personnes présentes me le disaient avec beaucoup de simplicité – qui trahissait un élan du cœur inhabituel. J'avais pleuré la mort de mon papa François avec l'innocente et déchirante douleur que seul est capable de manifester un petit enfant qui n'a pas encore deux ans. Cette mort m'avait introduit dans le mystère d'un Dieu qui n'abandonne jamais ses enfants. Et dès les premières années de ma vie, je m'adressais à Lui comme à un père bon et miséricordieux. Je conseillais toujours: « *Mettons notre confiance en Dieu et allons de l'avant* ». Ma confiance me faisait dire: « *Pour obtenir un bon résultat quand on n'a pas les moyens, il faut se mettre à l'ouvrage avec la plus entière confiance dans le Seigneur* ».

Un engagement pour toujours

Je voudrais te révéler quelque chose de mon monde intérieur. Peut-être est-ce l'un des très rares traits de lumière où je me suis dévoilé moi-même. Je le fais avec les paroles mêmes que j'ai écrites en 1854: « *Quand je me suis destiné à cette partie du saint ministère, j'entendais consacrer chacune de mes fatigues à la plus grande gloire de Dieu et au bien des âmes; j'entendais m'employer à faire des jeunes de bons citoyens sur cette terre pour qu'ils soient, un jour, de dignes habitants du ciel. Que Dieu m'aide à pouvoir continuer jusqu'à mon dernier souffle. Ainsi soit-il* ».

Ce sont des paroles qui engagent et qui sont devenues le programme définitif de toute mon existence; et je n'y ai jamais manqué. Tant et si vrai que dans la présentation du livre « *La Jeunesse Instruite* », je



pouvais affirmer très courageusement mais surtout en toute vérité : *« Mes amis, je vous aime tous du fond du cœur, et il suffit que vous soyez jeunes pour que je vous aime beaucoup ; et je puis vous garantir que vous trouverez des livres proposés par des gens de loin plus vertueux et plus savants que moi ; mais vous pouvez difficilement trouver quelqu'un qui vous aime plus que moi dans le Christ Jésus et qui plus que moi désire votre vrai bonheur ».*

J'allais m'engager pour toujours dans la cause des jeunes, même si historiquement je vivais un moment de grande incertitude. Peu auparavant (nous sommes en juillet 1846) j'avais été victime d'un accident cardiovasculaire qui m'avait mené aux portes de la mort ; puis, après une brève période de convalescence aux Becchi, j'étais revenu à Turin. Là, j'avais eu un dialogue tendu et difficile avec la bonne marquise Barolo. Eh bien ! je suis content de pouvoir renouveler aujourd'hui la prise de position nette dont j'avais alors fait part à ma généreuse bienfaitrice (qui m'aimait comme le fils qu'elle n'avait jamais eu), et redire mon « oui » officiel et définitif, mon « credo » en faveur des jeunes, justement aujourd'hui, en voyant la Congrégation florissante et présente dans plus de 130 pays : *« Ma vie est consacrée au bien de la jeunesse. Je vous remercie, Madame, des propositions que vous me faites, mais je ne peux m'écarter du chemin que la divine Providence m'a tracé ».* Et sans aucun appui humain je m'étais abandonné *« à ce dont Dieu aurait disposé pour moi ».*

Je faisais confiance à Dieu, à Celui qui avait toujours été mon bon « papa »

Pascual Chavez Villanueva,
Recteur Majeur

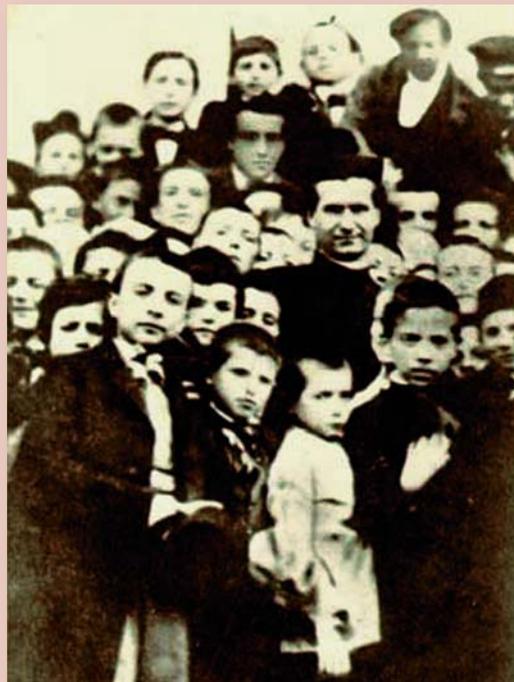


Photo authentique de Don Bosco :
photographié parmi un groupe de garçons de l'Oratoire du Valdocco, Turin, en 1861. Parmi les premières, si non la première qui nous est parvenue. Ces photos étaient destinées pour insertion dans la chronique de la maison.

« Don Bosco a vécu une expérience pastorale typique dans son premier oratoire qui fut pour les jeunes la maison qui accueille, la paroisse qui évangélise, l'école qui prépare à la vie et la cour de récréation pour se rencontrer en amis et vivre dans la joie. »



RENCONTRE DE SANTO DOMINGO, R.D.



La 3^e rencontre interaméricaine des conseils provinciaux des salésiens coopérateurs de la Région Interaméricaine a eu lieu à Santo Domingo, République Dominicaine du 6 au 10 novembre 2013. Plus de 50 délégués y participèrent. La rencontre était animée par M. Herman Castro Lopez, conseiller mondial pour la Région (cette Région comprend tous les pays allant du Canada jusqu'à Panama en Amérique Centrale). Y participèrent aussi les deux délégués mondiaux, le P. Giuseppe Casti et Sr. Leslye Sandigo, de Rome, ainsi que, de la Province États-Unis-est et Canada, les PP. Dennis Donovan et Roméo Trottier et Sr. Denyse Sickinger, fma. Rosa D'Addario, coordinatrice nationale pour le Canada, et Pierre Larocque, administrateur, faisaient aussi partie de la rencontre.

C'est le coordinateur provincial des Antilles, Francisco Valdez qui nous a accueillis à la Maison de Prière Madre Elisea, dirigée par les religieuses carmélites.

Le but de la rencontre était l'étude du profil du salésien coopérateur selon le *Projet de Vie Apostolique* récemment approuvé.

La première pleine journée de la rencontre, les délégués religieux, salésiens et salésiennes, dont la responsabilité principale est la formation, partagèrent leurs réflexions sur la figure biblique de Moïse – une sorte de *lectio* – et sur le nouveau PVA. Vint ensuite l'examen des ombres et lumières de notre service d'accompagnement spirituel et de quelques stratégies afin d'améliorer notre service auprès de l'Association. Parmi les quelques résolutions →

de notre échange, j'en retiens particulièrement deux :

- améliorer la communication entre nous (e.g. un registre des noms et adresses-courriel de chaque délégué/e)
- initier une École de Formation pour les délégués/es (e.g. via internet).

En plus de partages d'expériences dans nos divers milieux, trois excellentes conférences nous furent présentées :

- *Identité et Spiritualité du Salésien coopérateur*, par le P. Juan Linarès, ancien provincial des Antilles.
- *Vision et Mission des Salésiens coopérateurs*, par Tomas Polanco, ancien conseiller mondial pour la Région, et R. Morel.

Chaque province fut aussi appelée à présenter un profil de la situation de leurs centres et structure provinciale.

Il y eut d'agréables moments de fraternité. Lors des repas et des pauses-santé, bien sûr, mais aussi lors d'une soirée folklorique samedi soir. Chaque délégation était invitée à présenter d'une façon originale un aspect de la culture de son pays.

Les célébrations liturgiques – eucharisties et prière de l'Office Divin – étaient des moments forts de spiritualité. Très soignés et au soin des diverses délégations des pays représentés.

Ces rencontres offrent aussi l'occasion aux délégués de visiter quelques sites histo-

riques de la ville-hôte. Le vendredi avant-midi fut retenu pour telle activité, Nous avons donc visité quelques sites intéressants au centre-ville : des lieux liés à la présence de Christophe Colomb et de sa famille, la cathédrale, une forteresse, le Panthéon, la librairie de l'archevêché fondée par une religieuse québécoise, etc.

Un autre agréable moment de détente furent les quelques heures passées dimanche p.m. à la plage du l'Hôtel Juan Dolio (Mer des Antilles) un ami et bienfaiteur des salésiens de la ville.

Quant à moi, j'avais prévu de passer trois journées supplémentaires en ville. Ayant été invité à résider à la maison provinciale par le Provincial, le P. Victor Pichardo, ainsi que par un ancien Provincial, le P. Angel Soto, dont j'avais fait la connaissance à Rome lors du Chapitre Général de 1984 (le Chapitre « marathon » qui avait duré près de 5 mois, puisqu'il avait pour but de réécrire notre Règle de Vie... !), j'ai pu goûter à l'hospitalité incomparable des confrères de cette maison et des communautés environnantes. Ces pages se veulent un hommage visuel et un mot de reconnaissance à leur amitié et hospitalité, à leur gentillesse et générosité et à leur sens de dévouement au travail, surtout pour les jeunes.

Roméo Trottier, sdb

Les Salésiens Coopérateurs : *salésiens dans le monde*

« Les Salésiens Coopérateurs vivent leur foi à l'intérieur même de leur situation dans le monde. En s'inspirant du projet apostolique de don Bosco, ils ressentent bien vive la communion avec les autres membres de la Famille salésienne. Dans la même mission auprès des jeunes et en milieu populaire, ils s'engagent sous une forme associée et fraternelle. Ils travaillent pour le bien de l'Église et de la société d'une manière adaptée à leur condition et à leurs possibilités concrètes. »...

ÊTRE MISSIONNAIRE AUJOURD'HUI

Ma vocation missionnaire naquit, lorsque j'étais au pré-noviciat salésien grâce à la projection d'une vidéo sur le Père Luis Bolla et sa mission parmi les indigènes Achuar de l'Amazonie péruvienne. Ceci a touché mon cœur et je ne réussissais pas à m'enlever de l'esprit le désir d'aller un jour travailler au milieu des nécessiteux. C'est ainsi que, pendant le noviciat, j'ai exprimé au Père régional, qui est notre actuel Recteur Majeur, le désir d'être envoyé en mission *ad gentes*. Il me dit que je devrais finir mes études en philosophie pour avoir une réponse à mon désir.

Lorsque je commençai ma période de stage, en 2001, je fus envoyé avec quatre missionnaires, pour commencer la première communauté salésienne en Amazonie péruvienne et le travail parmi les Indiens de 7 tribus. Mon songe devenait réalité. J'ai fait la moitié de mon stage parmi les Indiens et ensuite j'ai été transféré à Lima pour travailler parmi les gamins des rues. Après avoir terminé la théologie j'ai exprimé le désir d'aller dans les missions *ad gentes*, *ad extra* et en 2010 j'ai eu la réponse alors que je travaillais déjà comme prêtre parmi les Indigènes de l'Amazonie.

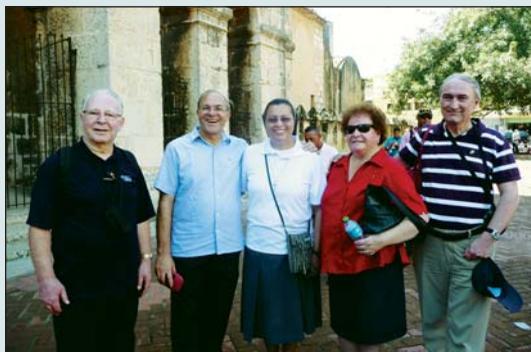
La destination était de faire partie du « Projet Europe. » Ainsi, j'ai été envoyé en Irlande et ensuite à Gênes – Sampierdarena, en Italie pour travailler avec les immigrés latino-américains. Naturellement j'ai rencontré les difficultés du choc culturel : la langue, les relations fraternelles, la façon de voir le charisme salésien dans un monde sécularisé et séculier, la difficulté de pouvoir intégrer la foi et la vie, etc... et même entre nous salésiens, le peu d'effort pour promouvoir l'intégration. Le Cours pour les

Nouveaux Missionnaires fut très utile, parce que j'allais vers une culture complètement différente de la mienne et nous avons été préparés à cela pendant le cours, et en outre pour moi, il fut très utile de faire ces pas pour intégrer et analyser les diverses réalités européennes.

Cela nous a préparés à affronter toutes les difficultés que nous pourrions rencontrer. La connaissance plus approfondie du charisme salésien, la semaine de spiritualité, l'échange d'expériences avec les nouveaux missionnaires sont des thèmes qui m'ont aidé énormément. Certains me demandent : « Nous avons besoin de missionnaires au Pérou, pourquoi aller comme missionnaire parmi les émigrés latino-américains en Europe » ? A cela je réponds : Une des principales tâches des premiers missionnaires fut de prendre soin des immigrés italiens en Amérique. Aujourd'hui à Gênes, mon premier travail est celui de prendre soin des émigrés latino-américains qui ont beaucoup attendu la présence d'un prêtre latino-américain. Je sais que dans mon pays il y a beaucoup de besoins et je l'ai expérimenté, mais je sais qu'ici aussi il y a un énorme besoin pour les immigrés latino-américains de rester connectés à leur culture, d'être consolés et écoutés, surtout dans ces temps de crise à tous les niveaux : économique, social, politique, culturel et religieux. Et c'est pour cela que je ne cesserai jamais de remercier Dieu d'avoir guidé ma vie et la vie de tous les missionnaires qui font partie du Projet Europe, selon sa volonté.

P. Daniel Coronel,
Péruvien, missionnaire en Italie

FLASH DE LA RENCONTRE DES SC



La délégation canadienne
avec Sr. Leslye et le P. Giuseppe.



Délégation (partielle)
de l'Amérique du Nord.



Délégation d'Haïti avec Pierre Larocque.



En session.



Moment de détente à la plage.



Moment sérieux de la rencontre... !



VISAGES DE SANTO DOMINGO, R.D.



POUR UNE PASTORALE DES JEUNES à la lumière de la pédagogie de Don Bosco

Introduction

Dans cette réflexion, nous nous proposons de traiter deux thèmes intimement liés entre eux : d'une part la pastorale des jeunes et d'autre part, la pastorale des jeunes en relation avec la pédagogie de Don Bosco. Ce sont des thèmes qui, pour nous, membres de la Famille Salésienne, se présentent dans une continue et vivifiante dialectique. «Dialectique continue», par le fait que la pédagogie de Don Bosco n'est pas statique et rigide. Comme sa vie, sa pédagogie est une réalité qui continue de nous interpeller encore aujourd'hui. Les dernières études historiques disponibles comme celles de P. Braido, F. Desramaut, A. Lenti et A. Giraud nous ouvrent des pistes pour une réflexion plus profonde et plus originale. Elles nous aident à mieux comprendre la richesse de sa vie et par conséquent, la vitalité de sa pédagogie.

À la base de cette réflexion, je mets comme point-clé le rappel à la fidélité. Une fidélité au patrimoine de notre charisme salésien, une fidélité à l'héritage du passé, et en même temps une capacité de se projeter dans le futur. Le texte qui suit indique trois lignes dans cette perspective de fidélité à double facette : la personnalité de Don Bosco, le passage à l'aujourd'hui, la pastorale salésienne des jeunes.

La personnalité de Don Bosco

Commencer par sa personnalité signifie recueillir les éléments fondamentaux et



indispensables qui spirituellement et charismatiquement, soutiennent l'édifice de la proposition évangélistrice et éducative salésienne.

Dans ce premier point, je voudrais suivre l'orientation que Don Pietro Braido nous offre dans son importante œuvre *Prévenir, non pas réprimer*, quand il commente la singularité pédagogique de Don Bosco.

Braido signale que dès la première étape de son ministère – nous parlons de la période qui va de 1841 à 1851 – des observateurs avaient déjà l'intuition que Don Bosco proposait une synthèse pédagogique propre à lui : une synthèse entre le religieux et le civil, entre l'aspect éducatif et l'aspect festif.

Il y a un fil rouge qui constitue sa pédagogie. Ce fil rouge, selon Braido, contient quelques points fondamentaux, ou mieux quelques points d'attention, qui forment l'ossature de sa pédagogie. Faire la liste de ces points, c'est disposer d'une charte qui nous guidera aujourd'hui dans notre réflexion et dans notre discernement.

Une triple préoccupation

Ces points fondamentaux, Braido les appelle « Préoccupations ». Il écrit : Don Bosco n'est pas seulement un « éducateur » dans le sens étroit et formel du terme ; son activité proprement éducative s'insère dans une gamme plus vaste de soucis pour la jeunesse et pour les classes populaires en général. Concrètement, elle doit être vue dans une triple série de préoccupations

en lien entre elles, mais formellement distinctes :

- 1) L'action d'assistance et de bienfaisance pour subvenir aux nécessités élémentaires de l'alimentation, de l'habillement, du logement et du travail ;
- 2) La préoccupation pastorale du « salut des âmes », du « vivre et mourir dans l'état de grâce », avec les interventions spécifiques que cela requiert ;
- 3) L'animation spirituelle des communautés éducatives et religieuses dont il est le fondateur, en vue du soutien aux différentes œuvres en faveur des jeunes.

Ce sont des points qui, encore aujourd'hui, ont quelque chose d'essentiel à nous dire pour notre Pastorale des Jeunes. Les deux premières préoccupations touchent les aspects essentiels d'une proposition éducative, que nous appelons aujourd'hui « intégrale ». Nous pourrions dire que pour une éducation intégrale, ces deux premiers points pourraient être suffisants. À eux seuls, ils pourraient offrir un cadre assez exhaustif de possibilités pour la croissance de la personne. Cependant pour Don Bosco, offrir uniquement et assurer seulement le niveau humain et l'horizon éducatif, en lien avec une proposition spirituelle et de valeurs, ne suffit pas.

Pour Don Bosco la vraie éducation trouve son achèvement dans la troisième « préoccupation ». Une éducation intégrale atteint son point culminant dans une expérience relationnelle, vécue communautairement

Le passage vers l'aujourd'hui

Il convient maintenant de s'interroger sur la question des éléments auxquels il faut aujourd'hui donner plus d'attention, sur lesquels il faut pointer les phares, je veux dire les points sur lesquels nous devons porter

notre attention. Comme conclusion de sa réflexion sur le système éducatif de Don Bosco, Pietro Braido indique dans son dernier chapitre quelques éléments qui nous conduisent « Vers demain » Je prendrai les quatre éléments qui nous permettent, me semble-t-il, d'envisager la pastorale des jeunes avec un regard neuf et plein d'espoir.

La raison

Partant du cœur du système préventif, avec ses trois mots-clés : raison, religion et bonté, le premier mot-clé, la « raison », demande une attention spéciale dans la méthodologie. Au sein d'une compréhension culturelle, philosophique et sociale qui met de plus en plus l'accent sur l'individualité de la personne, la « raison » acquiert une certaine notoriété et primauté. Une telle attention, cependant, ne doit pas se faire au détriment des deux autres mots-clés, et le lien entre eux doit même être renforcé :

Parmi les trois grands mots du système, il semble que la « raison », en particulier, doive récupérer la plénitude de sa signification et de ses fonctions tant théoriques que pratiques : comprendre, expliquer, juger et décider. Elle peut devenir, de cette façon, la « gardienne de l'Affectivité et même de la Religion », illuminer et guider l'action pratique en devenant la clé de voûte de la vie morale et l'espace indispensable pour les intuitions créatives.

Le parcours éducatif

Intimement lié au premier élément, il y a le second : celui qui consiste à examiner l'expérience éducative comme une voie qui ne trouve plus les appuis nécessaires de la famille et de l'Église qui, jusqu'il y a quelques décennies, ont été des points solides et liés l'un à l'autre. L'éducation doit faire face à :



- **L'individualisation** ou, plutôt, la personnalisation du processus éducatif en lien avec la « liberté » effective de l'élève, seul ou en groupe, avec ses revendications d'autonomie dans le choix des objectifs, des moyens, et des méthodes pour les atteindre.
- **L'éducation de la masse** laisse toujours de plus en plus d'espace à l'éducation qui doit atteindre l'individu qui chemine avec les autres. La priorité est de rencontrer le jeune comme personne appelée à faire un voyage en faisant des choix conséquents qui ne peuvent être évités. À côté de ce phénomène, nous voyons également une évolution du même scénario éducatif, à savoir :
- **le pluralisme légitime**, respectueux de la diversification des conditions dans lesquelles se fait aujourd'hui la croissance des jeunes, phénomène presque ignoré par Don Bosco et les siens, qui ont travaillé dans un monde fondamentalement homogène. Actualiser la pédagogie de Don Bosco dans ce temps nouveau est un défi qui demande à chacun de nous beaucoup de dévouement et d'intelligence, de générosité et de sagesse. Si la personnalisation des parcours a une valeur au vu des résultats obtenus, pour nous, le résultat le plus convoité est la formation d'une personnalité de jeune qui, quand il regardera en arrière, se souviendra des pasteurs et des éducateurs qui lui ont donné une épine dorsale, refusant toute tentation de clonage.

La paternité éducative

Un troisième élément que nous devons prendre en considération est le thème de la paternité éducative. C'est ici qu'entrent en jeu les dynamiques d'une culture, qui passe

d'une vision verticale des relations humaines à une vision plus individualiste. Être un éducateur « père », « frère » ou « ami » n'est plus lié au rôle exercé par l'éducateur dans l'établissement, mais parce que le jeune arrive à accepter l'éducateur en tant que tel. La vraie paternité n'est pas imposée, mais l'éducateur l'obtient dans l'expérience éducative de tous les jours. En d'autres termes, ce n'est pas l'autorité comme telle qui le rend « père », « frère » ou « ami ». C'est l'« *autorevolezza* », la crédibilité, l'autorité morale, qui prépare et assure un chemin de parentalité pédagogique qui aide le cœur à s'ouvrir et à partager ses inquiétudes, ses joies et ses espoirs. C'est elle qui invite à la patience et à la compassion dans les moments de souffrance, dans leurs craintes et leurs défauts.

L'éducateur sûr et rassurant, conscient de sa responsabilité, n'est pas autoritaire, mais il fait autorité, il est capable de vivre en même temps une implication émotionnelle illimitée et un profond respect et une confiance inconditionnelle. Ce n'est qu'à ce prix qu'on arrive à un authentique dialogue, à une rencontre constructive avec un jeune, respecté dans ses droits, dans son autonomie, y compris dans les cas de désaccord et de contestation⁵.

Dans ce nouveau scénario, les rapports sont libres parce que libérateurs, personnels et véritablement personnalisés.

Le paradigme familial

Un quatrième élément que nous devons reconsidérer à cause de son importance croissante en pastorale est le paradigme de la famille. La vie de la famille peut devenir pour le « système préventif » le paradigme d'une « réforme dans la continuité », beaucoup mieux que le modèle « formalisé » d'un système fermé comme le collège ou l'internat.

Nous nous rapprochons ici du modèle de l'oratoire, de l'association, du « groupe ».

Pointer sur ce paradigme, en sachant qu'il appartenait déjà au cœur de l'expérience du Valdocco, nous invite à apprécier les grands efforts que la congrégation fait et continue de faire pour la promotion du concept de Communauté Éducative Pastorale (CEP). Ce qui nous caractérise, nous et notre histoire, c'est l'« esprit de famille », mais il faut voir dans quelle mesure nous nous laissons guider par cet esprit. La famille est un thème central, parce qu'il touche un nerf qui est typiquement nôtre, « l'esprit de famille ».

Si la « famille » peut être considérée comme le berceau naturel de la prévention, elle a besoin d'une régénération permanente, d'une éducation et rééducation « préventive ».

P. Fabio Attard sdb
(à suivre)



LA FAMILLE SALÉSIENNE

À la suite de Saint Jean Bosco l'Esprit Saint a suscité 30 groupes de baptisés qui réalisent sa mission, selon des vocations spécifiques, mais formant ensemble la FAMILLE SALÉSIENNE. Parmi ces groupes :

SDB: Salésiens de Don Bosco

C'est le nom que donna Don Bosco à ses jeunes collaborateurs en 1854, parce qu'il admirait beaucoup saint François de Sales et sa manière de vivre l'Évangile. Environ 15 500, ils essaient de travailler sur les 5 continents à l'éducation intégrale des jeunes dans 130 pays.

FMA: Filles de Marie Auxiliatrice: Salésiennes

Religieuses « actives », elles pratiquent la même démarche pastorale et éducative que les Salésiens. Elles sont 14 090. Avec Don Bosco, Marie-Dominique Mazzarello a fondé cette congrégation en 1872 en faveur des filles des milieux populaires.

COOP: Salésiens Coopérateurs

Le Coopérateur est un(e) chrétien(ne), laïc ou prêtre, s'engageant dans une mission auprès des jeunes et des pauvres selon l'esprit de Don Bosco, au service de l'Église locale. Au Canada, ils sont plus de 100. Dans le monde, environ 35 000.

ADB: « Anciens » de Don Bosco

Regroupés dans la Confédération mondiale des ADB, ils appartiennent à la Famille Salésienne au titre de l'éducation reçue.

VDB: Volontaires de Don Bosco

Institut Séculier international, il compte plus de 1 300 personnes: consacrées (par des vœux), vivant dans le monde (mais pas en communautés), elles exercent une profession, dans un engagement social.

DON BOSCO PARMI NOUS



Cracovie, Pologne



Nigeria



Bujumbura, Burundi



Macao, Chine



Beyrouth, Liban



Luiv, Ukraine



Liverpool, England



Venise, Italie



Nord du Mexique



Our Lady of Good Counsel, Surrey, B.C., Canada



Marie-Auxiliatrice, Montréal, Canada



St. Benedict, Toronto, Canada

DON BOSCO AMONG US

AVEC DON BOSCO, VIVRE DEUX PASSAGES



Quel est le sens du pèlerinage de la châsse contenant une relique insigne de Don Bosco dans tous les pays du monde où les salésiens œuvrent ?

Le mot « relique » signifie « reste ». En l'occurrence ici, un élément du corps de Don Bosco, sa main droite. La présentation des reliques a surtout pour fonction de questionner : Que me reste-t-il de Don Bosco ? Qu'est-ce qui m'aide à avancer dans ma vie ? En venant se recueillir auprès de Don Bosco, l'invitation sera faite à chacun d'effectuer deux passages :

- **Le premier, celui de passer de l'image à la parole.**

C'est une réplique du corps faite en fibre de verre, dont le visage porte les traits d'un homme qui s'est donné toute sa vie. Ces paroles prennent alors une nouvelle résonance : « J'ai promis à Dieu que ma vie jusqu'au dernier souffle sera pour les jeunes pauvres. » D'autres paroles de

Don Bosco peuvent surgir. Paroles qui viennent toucher, rejoindre la vie du croyant. En écoutant Don Bosco vivre et s'engager, on peut se poser la question : « Et moi, qu'est-ce que je fais de ma vie ? »

- **Le deuxième passage, celui de la parole à la vie.**

Passer du « souvenir » à la mémoire, c'est-à-dire dépasser le souvenir pour ne pas rester nostalgique et pour opérer un acte de mémoire dont le but est de vivre aujourd'hui de cet esprit, de ce souffle qui animait Don Bosco. Ainsi, la relique remplit sa véritable mission : nous reconduire à Don Bosco pour nous aider à vivre aujourd'hui de son esprit, à interroger notre présent, à envisager notre avenir. En nous laissant guider par Don Bosco, celui-ci nous conduira à une rencontre personnelle avec le Christ.

Visitez le site des Salésiens Coopérateurs de Belgique : www.coopdonbosco.be

LA RENCONTRE JEUNES-ANCIENS, SI CHÈRE AU PAPE



1 réaction Réagir

Dans la « culture du dialogue » que le pape François cherche à promouvoir, une dimension lui est chère : la rencontre entre jeunes et anciens, l'attention réciproque des uns pour les autres. Cette préoccupation se retrouve dans maints gestes et paroles du nouveau pape en bientôt un an de pontificat. Comme dernièrement dans son homélie pour la fête de la Présentation au Temple, le 2 février : il a souligné la fécondité de l'échange entre le jeune couple, que forme Marie et Joseph, avec deux sages dans leur grand âge, la prophète Anne, 84 ans, et le vieillard Syméon. Son intention universelle de prière pour ce mois de février demande « que la sagesse et l'expérience des personnes âgées soient reconnues dans l'Église et dans la société ».

Y compris dans la jeunesse. Le pape le confiait aux journalistes dans l'avion l'emmenant à Rio en juillet dernier : « Les personnes âgées sont l'avenir d'un peuple (...) elles sont la sagesse de la vie ». Étonnant, nous partions pour le suivre aux JMJ et, lui, insistait sur l'indispensable rapport des

jeunes avec les plus âgés. Il l'a répété en plusieurs occasions depuis. Nul doute qu'à la jeunesse asiatique, qu'il rencontrera en août prochain en Corée du Sud, comme cela se prépare, il voudra reprendre ce thème. Dans ce pays comme dans le reste de ce continent, le respect envers les anciens est une valeur partagée. Le message est à la fois simple, profond, universel, concret et d'actualité dans les sociétés vieillissantes où s'accroît la dépendance.

On peut retrouver ce même respect exprimé dans la récente nomination de Mgr Loris Capovilla comme cardinal. Bien sûr, il s'agit d'un clin d'œil à Jean XXIII, à travers celui qui fut son fidèle secrétaire. Mais créer un cardinal de 98 ans, c'est aussi témoigner de la noblesse d'une vie même à un âge canonique. De même lorsqu'il a reçu le 18 janvier dernier, dans sa résidence de Sainte-Marthe, un prêtre italien de 101 ans, P. Arturo Paoli, connu pour son engagement social vieux comme Mathusalem. Ou quand, dans ses vœux à la Curie romaine, il a cité en exemple les vieux curialistes. « Regarder une personne âgée, c'est reconnaître que cet homme a fait son chemin de vie jusqu'à moi », dit Jorge Bergoglio dans son livre d'entretien croisé avec le rabbin Abraham Skorka (Sur la terre comme au ciel, Robert Laffont). L'ancien archevêque de Buenos Aires s'y déclare attentif aux héritages, remplaçant toute vie comme maillon d'une longue chaîne humaine. « Le temps est supérieur à l'espace », érige-t-il en principe général dans son Exhortation apostolique (point 222).

À l'autre extrémité de la vie, chacun a été touché par la tendresse du pape argentin →

envers les plus petits. Quand bien même ils pleurent pendant la messe, comme à celle célébrée dans la chapelle Sixtine le 6 janvier. Ou qu'ils grimpent sur son trône tandis qu'il parle, comme entreprit un petit garçon place Saint-Pierre l'automne dernier (une liberté d'expression laissée aux plus jeunes que le Comité de l'Onu des droits de l'enfant, dans son évaluation du Saint-Siège, aurait pu relever!). La plupart de ses déplacements ont été ponctués d'un échange avec des jeunes, à qui il vient d'adresser son premier message en vue de la prochaine journée mondiale de la jeunesse, le 13 avril. Et avec qui il n'a pas hésité à poser pour une mémorable photo « selfie ».

Jorge Bergoglio a beaucoup donné aux jeunes, comme professeur, et, dans la vie religieuse, comme formateur. En sens inverse, sa grand-mère, on le sait, a beaucoup nourri sa foi dans sa jeunesse. Il a bien connu chacun de ses quatre grands-parents. Aujourd'hui, le successeur de Benoît XVI apprécie d'aller rendre visite de temps à autre au pape émérite, 86 ans, « comme on va voir le grand-père de la maison ».

C'est cet échange mutuel à travers les âges, que ce pape veut cultiver, les liens entre générations qu'il veut tisser. La dernière journée de la vie consacrée lui a offert l'occasion d'inviter novices et religieux en âge avancé à s'entraider dans leurs communautés. Les jeunes ont besoin des vieux et les vieux, des jeunes, en somme. Gageons que cette solidarité sera aussi mise en valeur au cours des réflexions à venir sur la famille, qui vont jalonner le pontificat jusqu'à la fin de 2015. Elle devrait assurément l'être vers la fin septembre prochain, lors d'une rencontre entre grands-parents et leurs petits-enfants que Mgr Rino Fisichella, président du Conseil pontifical pour la nouvelle

évangélisation, a expliqué, devant la télévision italienne le 2 février, avoir déjà faite accepter par le pape.

Lui qui ne s'arrête jamais de travailler se sent-il, à 77 ans, encore jeune ou vieux? « J'entre dans la vieillesse, je ne lui résiste pas », disait Bergoglio, dans le même livre d'entretien réalisé en 2010: « Je me prépare, avec l'espoir de devenir un vin bien affiné, pas un vin piqué ». « Le vieux est voué à connaître la paix, la tranquillité. Je souhaite jouir moi-même de cette grâce », ajoutait-il. Sans savoir ce que lui réserverait plus tard le conclave. Mais aujourd'hui, ceux qui le connaissent depuis longtemps en sont frappés: devenir pape lui a donné un coup de jeune!

posté par Sébastien Maillard



Nathan rencontre le Pape François et lui confie un secret.



OSCAR MARADIAGA, CARDINAL « BOXEUR »

Journaliste à Radio-France Eric Valmir a publié un livre d'entretien avec un salésien, le cardinal Oscar Rodriguez Maradiaga, archevêque de Tegucigalpa, la capitale du Honduras. Celui que l'on présente comme un possible futur pape, représente un courant important dans l'Église, défendant l'aspect social, l'implication des laïcs, la vision des pays du sud. Retour sur la vie d'un joueur de sax pas comme les autres. (DBA N° 949)

Il parle couramment cinq langues, dont le français, mais il ignore la langue de bois : son franc-parler le rapproche des gens du peuple et lui vaut des menaces de mort de la part des trafiquants de drogue. Mais qui est donc Oscar Rodriguez Maradiaga ?

Ce salésien de 65 ans, nommé évêque à 36 ans, est aujourd'hui l'un des prélats le plus populaire d'Amérique latine. Chargé de mission par le Vatican, il dégage un charisme qui le rend convainquant auprès des responsables politiques et des instances internationales. Bref, un homme d'Église atypique et médiatique.

Une famille soudée

Oscar est né prématuré à Tegucigalpa, capitale du Honduras, le 29 décembre 1942. Une ambiance familiale chaleureuse compense son aspect chétif et son problème de vue. Ce n'est qu'à l'âge de 6 ans qu'il démarre vraiment et rejoint ses frères dans



leurs quatre cents coups. De cette vie très libre au soleil, du contact de l'eau durant des journées entières à Playa Grande, des défis entre gamins, il garde un souvenir ébloui.

Plus encore, il est reconnaissant à son père et à sa mère pour l'éducation reçue, pleine d'affection, mais aussi pleine de fermeté. Un univers hélas disparu aujourd'hui : les familles honduriennes sont le plus souvent disloquées, et les rues de Tegucigalpa offrent le spectacle navrant de la misère, du vand

lisme, des gosses sans foi ni loi. « Nous n'étions pas pauvres ni misérables, mais nous n'appartenions pas à la grande bourgeoisie du pays. Mes parents sont vraiment partis de rien et ont réussi à bâtir un environnement favorable à notre éducation. »

L'univers de Don Bosco

Son père l'emmenait avec lui au collège salésien. Pendant qu'il se confessait, le petit Oscar l'attendait dans la cour, séduit par l'atmosphère : les jeunes jouaient au foot, chantaient, et des orchestres reprenaient de vieux airs. À six ans, ses parents l'y inscrivent. Il aime la spiritualité simple et joyeuse, ce monde où le sport, l'enseignement et la musique apprennent à vivre au contact des autres. L'image du prêtre éducateur proche des jeunes, l'enchanté. Peu à peu, l'idée de la vocation sacerdotale fait son chemin, mais elle mettra du temps pour s'imposer comme →

un défi : « Tu es un lâche si tu n'œuvres pas pour le bien de ton pays ». Il choisit de le faire par l'éducation et l'évangélisation.

À 19 ans il entre au noviciat. Durant ses études, il passe du statut d'élève à celui d'instituteur et de professeur : « chez les salésiens, dès que vous avez appris, vous êtes invité à partager vos connaissances ». Il est envoyé à Rome pour ses études de théologie. Son professeur de morale l'invite à suivre une formation à la psychologie clinique. Il poursuivra cette formation en Autriche. Après quoi, il deviendra professeur de diverses matières au Guatemala, puis dans la maison de formation des futurs salésiens.

L'éducation et la condition féminine

Devant le démantèlement de l'enseignement au Honduras, et l'incapacité du gouvernement de redresser la situation, il décide en 1993 de lancer une université catholique inspirée par Don Bosco. Aujourd'hui, douze mille étudiants fréquentent les onze campus. Il démocratise ainsi l'école en la mettant à la portée de tous, et en en faisant l'affaire de tous. Le cardinal lutte maintenant pour une école secondaire digne de ce nom afin d'éduquer une jeunesse désœuvrée qui déserte un enseignement sous-développé et discrédité. « Il faut que l'école retrouve l'image d'un chemin de réussite, inculquant les valeurs essentielles ».

Un autre champ où il bataille est la promotion des droits de la femme. Les paroisses ont organisé des réunions de famille où la parole a été donnée aux femmes habituellement analphabètes et vivant quasi séquestrées par leur mari qui les considère comme des objets. Ce combat a pris une vingtaine d'années, entre 1965 et 1985. Puis, il a fallu apprendre aux hommes à respecter leur épouse. Encore aujourd'hui, des femmes

se font assassiner parce qu'elles veulent participer à la vie politique, syndicale et culturelle.

Une immigration programmée

Selon lui, le Honduras n'est pas un pays pauvre, mais un pays maintenu dans la pauvreté. « Les vraies armes de destruction massive sont la pauvreté et l'injustice sociale ! » Résultat, il ne reste aux jeunes que de tenter leur chance en Amérique du Nord. Tous les jours, des cars partent de Tegucigalpa en direction des États-Unis en traversant le Mexique. Hypocritement, l'administration américaine condamne ces flux migratoires et renvoie des clandestins par avion chaque jour, mais cela arrange bien les riches d'exploiter une main-d'œuvre docile et peu exigeante.

Le cardinal développe des partenariats locaux avec de petites ONG qui mettent en place des programmes spécifiques d'aide agricole dans les villages de la campagne afin de freiner le phénomène. Il dénonce cette mondialisation qui laisse circuler les marchandises, mais qui interdit la libre circulation des personnes du Sud vers le Nord.

L'abolition de la dette

Oscar Rodriguez Maradiaga ne se contente pas de déclarer que « ce qui est moralement faux (les pauvres sont sacrifiés sur l'autel de l'économie) ne peut être économiquement correct » : il est l'artisan de l'annulation partielle de la dette pour 18 pays pauvres. C'est le fruit d'un lobbying mené avec d'autres cardinaux du Tiers-Monde. Ce qui paraissait impossible est devenu réalité. Le premier à se laisser convaincre est Gordon Brown, qui était à l'époque ministre britannique de l'économie. Gerhard Schröder et Angela Merkel ont donné leur appui, ainsi

que José Manuel Barroso, président de la Commission européenne, après un tête-à-tête à Bruxelles.

La deuxième étape a été d'obtenir que les pays riches consacrent 7% de leur PIB pour l'aide au développement. Certains pays tiennent déjà cet engagement, d'autres suivent, plus modestement, ou ont promis d'y arriver. Le résultat final dépasse ce qui avait été espéré, mais il reste encore beaucoup à faire.

Pour le cardinal, il faut prendre en considération la valeur humaine, sinon, le développement et la mondialisation tels qu'ils sont mis en œuvre actuellement, causeront la perte de la planète. Seul le développement pour tous permettra de sauver l'humanité: Paul VI avait raison avec « Populorum Progressio », « le développement est le nouveau nom de la paix ».

Sur tous les fronts

Le 5 juin 2007, il a été nommé à la présidence de Caritas International, une ONG de cent soixante-deux organisations catholiques réparties dans le monde. Dans tous les endroits « chauds », les diverses antennes font un travail considérable: secours matériels et missions de médiateurs afin d'apaiser les conflits. Ces associations mènent campagne auprès des structures européennes et des États pour qu'ils s'engagent plus activement dans l'aide au développement.

Le cardinal plaide aussi pour que les pays d'Amérique Centrale s'unissent afin de mieux faire face aux « grands » pays: c'est une exigence pour survivre et être respecté. Hélas, la corruption paralyse les gouvernements et réduit les efforts à néant, tandis que les États-Unis ne se gênent pas pour utiliser le sol du pays à des fins militaires.

Sur le terrain de l'action, Oscar Maradiaga pratique la « théologie de la libération »,

sans en approuver l'analyse marxiste qui met au centre la lutte des classes et qui a tendance à glisser vers l'action violente. Il accepte d'être comparé à un boxeur, mais c'est pour souligner l'idée qu'on est plus heureux en donnant qu'en recevant... C'est par le dialogue qu'il entend transformer le monde, et c'est sa façon d'évangéliser.

Jean-François MEURS
(Don Bosco Aujour'd'hui)



QUELQUES TWEETS DU PAPE FRANÇOIS

Pape François @Pontifex_fr

- Le Christ est toujours fidèle. Prions pour lui être toujours fidèles nous aussi
- Nous sommes tous pécheurs, mais nous vivons la joie du pardon de Dieu et nous marchons, confiants dans sa miséricorde
- Il y a beaucoup de nécessiteux dans le monde d'aujourd'hui. Suis-je enfermé sur moi-même ou suis-je sensible à celui qui a besoin d'aide?
- Chercher son bonheur dans la possession de choses matérielles est une manière assurée de ne pas être heureux
- Parfois, on peut vivre sans connaître ses voisins: ce n'est pas vivre en chrétiens
- Jésus est le soleil, Marie est l'aurore qui annonce son lever

VIE AU SALÉSIEEN DE SHERBROOKE



Accueil des nouveaux élèves



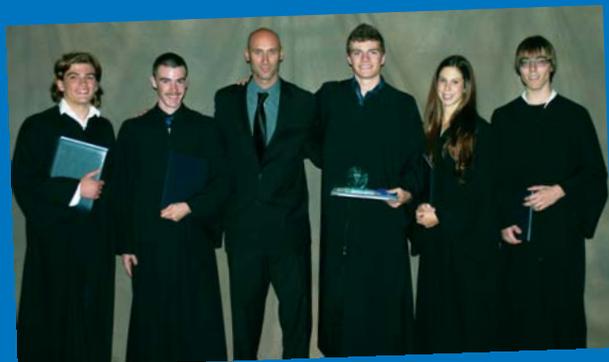
C'est l'Halloween!



Notre équipe de filles-championne



On joue *Welcome to my Nightmare*



Honneurs à nos diplômés 2013



Le 24 h du Mont-Tremblant

LE SYSTÈME PRÉVENTIF DE DON BOSCO : FONDEMENT, ACTUALITÉ, ENJEUX



Morand Wirth, sdb

Salésien de Don Bosco, historien de formation, il est depuis de longues années professeur à l'Université pontificale salésienne de Rome. Auteur de plusieurs publications sur l'histoire de la famille salésienne, saint François de Sales et sur la pédagogie et la spiritualité de Don Bosco.



On demandait un jour à Don Bosco quelle était sa méthode dans l'éducation de la jeunesse. Il s'exclama : « Ma méthode, mais je ne la connais pas moi-même ! » Sans doute pensait-il comme saint François de Sales que « le vrai amour n'a guère de méthode ».

Cela ne signifie pas que Don Bosco marchait à l'aveuglette, sans but et sans boussole. Sa vie et son action prouvent exactement le contraire. En 1877, lors de l'inauguration du Patronage Saint-Pierre à Nice, en France, il expliqua que son système en éducation était le système préventif. Quelques mois plus tard, il fit paraître en italien et en français un petit traité intitulé précisément *Le système préventif dans l'éducation de la jeunesse*. Dans la version française, assez maladroite et calquée sur l'italien, nous lisons : « Deux sont les systèmes dont on s'est toujours servi pour l'éducation de la jeunesse : le système préventif et le système répressif. Le système répressif a pour base le principe

de faire préalablement bien connaître aux dépendants les règlements qui les concernent, ensuite les surveiller avec rigueur, être à même de connaître les transgresseurs, et aux cas échéants, leur faire subir les conséquences de la violation de la loi par les châtiments qu'ils ont mérités ».

En quoi consiste alors le système préventif ? « Son but est aussi de faire bien faire connaître les prescriptions et les règlements de la maison d'éducation, mais sa surveillance est dirigée à empêcher préalablement les transgressions, plutôt qu'à les punir. Le directeur tâchera que les enfants commis à sa garde ne soient jamais séparés des assistants. Ceux-ci vivant toujours au milieu d'eux, sont comme des véritables pères qui ne les quittent jamais, s'entretiennent familièrement avec eux, ils se feront leurs guides en toute circonstance en les conseillant, et même en les corrigeant, ce qui est proprement le moyen d'éloigner des enfants la facilité de commettre des fautes ».



Le petit traité sur le système préventif nous donne véritablement un des meilleurs fondements du système d'éducation pratiqué par Don Bosco. Aujourd'hui il nous appartient de l'actualiser et d'en montrer les enjeux dans notre société et dans l'Église. Nombreuses sont les études qui ont tenté de le faire récemment. Nous n'allons pas répéter ici tout ce qui a été écrit à ce propos, mais proposer une présentation générale, simple, essentielle, comprenant les principales composantes du système, en commençant par une question préalable: la question du bonheur.

1. Une seule question: le bonheur

Dans sa fameuse lettre de Rome du 10 mai 1884, Don Bosco écrivait à ses jeunes de l'oratoire de Turin: « De près ou de loin, je pense toujours à vous. Mon seul et unique désir, c'est de vous voir heureux dans le temps et dans l'éternité ».

La question du bonheur est la question fondamentale que se pose tout être humain, surtout l'être jeune qui s'apprête à prendre la route de la vie. Pour Don Bosco, le bonheur absolu n'est qu'en Dieu, le bonheur est Dieu lui-même. D'emblée, pour écarter un piège tendu par l'ennemi du bonheur, il écrit dans le manuel de vie chrétienne destiné à la jeunesse: « Il y a deux ruses principales dont se sert habituellement le démon pour détourner les jeunes du sentier de la vertu. La première, c'est de leur faire croire que le service du Seigneur les condamnera nécessairement à une vie plutôt triste et privée de tout divertissement et plaisir. Or ce n'est pas vrai, mes chers garçons. Je veux vous enseigner une méthode de vie chrétienne qui puisse aussi vous rendre joyeux et vous épanouir, vous indiquant où sont les divertissements et plaisirs véritables, de sorte que

vous puissiez dire avec le saint prophète David: Servons le Seigneur dans une sainte allégresse ».

Il est remarquable que Don Bosco n'écarte ni les plaisirs, ni les divertissements, ni l'allégresse. Le bonheur comporte en effet plusieurs degrés. Il y a tout d'abord le plaisir des sens, la sensation agréable provoquée par la vue de la beauté ou l'écoute d'une musique qui plaît aux oreilles. Puis il y a la joie, la gaieté, l'allégresse, qui proviennent d'un sentiment plus profond et surtout de la rencontre des personnes et de l'amitié vécue. Enfin il y a le bonheur, la félicité, la béatitude, le paradis. Don Bosco écrivait comme transporté par son amour de la jeunesse: « Ô mes chers fils, vous êtes tous créés pour le Paradis ».

Pour parvenir au bonheur, l'Évangile nous fournit un code qui s'appelle les béatitudes, une sorte de résumé de toute la bonne nouvelle. Comme l'a écrit Francis Desramaut, citant une expression du recteur majeur Juan Vecchi, « les béatitudes évangéliques sont plantées au centre de la spiritualité salésienne comme de toute la spiritualité chrétienne. C'est son code du bonheur ».

Comme on le voit, la question du bonheur pour Don Bosco est étroitement liée à la question de Dieu, du « salut de l'âme », expression biblique souvent citée par lui, de la vocation et de la sainteté. Mais la sainteté est bonheur véritable. « Sache qu'ici, disait Dominique Savio à un de ses camarades, nous faisons consister la sainteté à vivre très joyeux ».

Pour le dire en termes actuels, la vocation de chacun, ce n'est pas tant de réussir dans la vie, mais de réussir sa vie. Réussir dans la vie, c'est réussir sous le regard des autres; réussir sa vie, c'est réussir sous le regard

de Dieu. « Tous, sans exception, écrit Jean-Marie Petitclerc, sont appelés à réussir leur vie, à répondre à leur vocation propre ».

Mais comment faire pour orienter les jeunes sur la route du bonheur « dans le temps et dans l'éternité » ? En nous inspirant de l'action et des écrits du « père et maître de la jeunesse », nous dirons d'abord que le système préventif poursuit deux objectifs majeurs en éducation, puis qu'il s'appuie sur trois ressources humaines fondamentales de l'être humain, ensuite qu'il développe quatre dimensions constitutives d'une œuvre d'éducation, et enfin qu'il appelle à travailler « en réseau » avec cinq partenaires. C'est ce que nous essaierons maintenant d'illustrer à grands traits, en faisant ressortir si possible l'actualité et les enjeux des intuitions fondamentales de Don Bosco.

2. Deux objectifs pour l'éducation

Don Bosco voulait former l'humain et le chrétien, « le bon chrétien et l'honnête citoyen ». Selon les destinataires, il insistait tantôt sur le premier objectif, tantôt sur le second. Quand il parlait aux siens ou à la famille salésienne, il insistait sur l'aspect chrétien ; quand il s'adressait aux autorités laïques de la société et de la politique, il privilégiait l'aspect humain.

En fait, il nous a laissé deux versions de son système préventif : une version religieuse à l'intention des éducateurs salésiens opérant dans les institutions salésiennes, comme le petit traité de 1877 ; et une version laïque à l'intention des autorités publiques, comme par exemple le mémoire qu'il destinait en 1878 au ministre de l'intérieur de son pays.

2.1. Former le chrétien

Former le chrétien consiste en premier lieu à lui annoncer la parole de Dieu, qui

contient les vérités à croire et à pratiquer. Mais la parole de Dieu adaptée à l'intelligence des enfants et des adolescents est le catéchisme. Évoquant un jour les débuts de l'oratoire et de la Société Saint-François-de-Sales, Don Bosco dira : « Notre Société en ses débuts était un simple catéchisme ». Pour les jeunes, disait-il encore, le catéchisme est comme la Bible ou saint Thomas pour les théologiens : « c'est un abrégé des connaissances adapté à leur âge ».

Pour compléter l'instruction catéchétique et la rendre « visible », il décide d'ornez les murs et les arcades de la maison de l'oratoire d'inscriptions tirées de l'Écriture. Sur le bâtiment construit en 1856, il fait inscrire sous les portiques vingt-huit citations de la Bible se rapportant à la confession et au Décalogue. Sous les arcades du bâtiment construit en 1861, il place sept nouvelles inscriptions tirées de l'Écriture, notamment sur le thème de l'adolescence. Enfin, quatre autres inscriptions bibliques seront ajoutées en 1864 pour rappeler l'importance du salut de l'âme, de la prière, du chant et de la confession.

Mais l'instruction religieuse doit déboucher sur la vie chrétienne, elle-même nourrie par la prière et les sacrements. En 1847, il publie une « méthode de vie chrétienne », qu'il appelle *Le garçon instruit*, pour apprendre aux jeunes comment agir et comment prier dans la vie de tous les jours.

La « piété » ardemment cultivée par Don Bosco à l'oratoire a pour caractéristiques d'être sacramentelle, mariale et ecclésiale. La confession et la communion y tiennent une grande place. La ferveur mariale, d'abord centrée sur le culte de l'Immaculée, surtout à partir de la proclamation du dogme en 1854, s'épanouit ensuite sous l'égide de →

l'Auxiliatrice. Les malheurs de Pie IX et de l'Église au dix-neuvième siècle renforcent la dévotion à la papauté. On retrouve ces éléments illustrés avec éclat dans la vie des meilleurs élèves de l'oratoire, comme Dominique Savio, Michel Rua, Michel Magon, François Besucco, pour ne citer que les plus connus.

Aujourd'hui la formation chrétienne de la jeunesse reste un objectif prioritaire, auquel la famille salésienne de Don Bosco ne peut pas renoncer. Son objectif et sa méthode sont condensés dans cette formule bien connue en milieu salésien : « évangéliser en éduquant, éduquer en évangélisant ».

2.2. Former l'homme et le citoyen

Le mémoire adressé en 1878 à Francesco Crispi, ministre de l'intérieur du gouvernement italien, est susceptible de nous faire réfléchir sur les enjeux humains, voire socio-politiques, de l'action préventive.

Don Bosco signale au ministre les diverses catégories de jeunes abandonnés, qui risquent de devenir dangereux pour la société. Font partie de la première catégorie les jeunes qui quittent leur famille et leur village à la recherche d'un travail ; en peu de temps ils dépensent les quelques sous qu'ils possèdent, et s'ils ne trouvent pas de travail, ils risquent fort de s'adonner au vol et au brigandage. Une autre catégorie est celle des orphelins abandonnés à leur sort ; ils tombent facilement dans le vagabondage et dans la compagnie des mauvais camarades, à moins de trouver « une main amicale et une voix charitable » qui les conduise sur « le chemin de l'honneur et de l'honnête citoyen ». Il y a aussi ceux dont les parents ne peuvent pas ou ne veulent pas s'occuper ; ils les chassent de la famille ou les abandonnent totalement. Enfin il y a les vaga-

bonds qui tombent dans les mains de la police ; il faut espérer qu'ils ne finiront pas en prison et trouveront un jour leur place dans la société.

Que faire alors concrètement pour ces diverses catégories de jeunes en danger ? Don Bosco parlant d'expérience propose trois solutions. La première consiste à créer pour eux des « jardins de récréation » – il évite le mot trop clérical d'oratoire – comprenant les jeux, la musique, le théâtre, sans oublier les cours d'alphabétisation et le catéchisme, qui leur fournit « l'aliment moral adapté et indispensable à ces pauvres enfants du peuple ». Ensuite il faut les aider à trouver du travail et les suivre pendant la semaine. Quant à ceux qui sont tellement pauvres qu'ils n'ont même pas de quoi s'habiller, de se nourrir et de dormir la nuit, il faut ouvrir pour eux des maisons d'accueil où ils puissent apprendre un métier.

Quel est dans tout cela le rôle du gouvernement ? Non pas celui de s'immiscer directement dans les initiatives privées, mais d'apporter sa coopération sur les points suivants : fournir des jardins de récréation, doter les classes et les jardins des équipements nécessaires, trouver des locaux d'accueil et les instruments nécessaires pour l'apprentissage d'un métier. En outre, le gouvernement devrait laisser la liberté dans l'acceptation des élèves et verser une pension pour les plus démunis. Don Bosco ne manque pas de faire remarquer au ministre qu'une journée de pension dans une maison d'accueil de ce type ne serait que le tiers de ce que coûte un détenu dans les maisons de correction de l'État. L'État doit aider, en évitant d'entraver la liberté des citoyens qui s'engagent dans les œuvres de charité.

(à suivre)

GALERIE PHOTOS



La célébration du Chapitre Provincial des Sœurs Salésiennes à St-Ours en préparation au Chapitre Général.



Don Fabio Attard, sdb, conseiller général pour la pastorale-jeunesse, et le P. Michael Pace, de Toronto, à Santiago de Compostella.



Surrey, B.C.: the Children's choir of OLGC participated in the Christmas Fund Raiser Concert for the victims of the Filipino hurricane devastation.



The Provincial Councils of the New Rochelle and the San Francisco provinces meet to share on common interests.



Le Mouvement Salésien des Jeunes de Toronto anime une veillée nocturne mensuelle « Nuit de la Visitation » (prière, adoration, partage de foi, etc).



Young volunteers of St. Benedict Parish, Toronto, prepare Christmas baskets for needy families.



Mgr Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke, rencontre un groupe de jeunes du Séminaire Salésien qui se préparent à la Confirmation.



Un 24 h de silence pour des jeunes de la 5^e secondaire du Séminaire Salésien à l'Abbaye St-Benoit-du-Lac.



NOUVELLES DES ANCIEN/NES DU SALÉSIEN

- **LOUIS LÉVESQUE** (1971) a terminé 5^e au championnat mondial de dynamophilie à Orlando, FL.
- **GREGORY CHARRON** (1997) et Virginie annoncent la naissance de leur 4^e enfant, Blanche, née le 25 septembre 2013.
- **DANIEL POULIN** (1971) de Lac-Mégantic, a été élu président de la Fondation des Clubs Lions du Canada. Le budget de 2.3 millions \$ de la fondation sert principalement à la formation de chiens-guides.
- **ÉTIENNE SAINT-AMANT** (1995) fut introduit au *Temple des Athéniens* le 19 octobre lors de la remise des diplômes aux finissants 2013. Etienne réalise des œuvres à partir de calculs mathématiques : les mathématiques deviennent alors matières et pigments. Étienne continue de faire parler de lui ; il a été sélectionné pour participer à l'édition 2014 de l'exposition d'art mathématique des Joint Mathematics Meetings, la plus grande conférence mathématique du monde.
- **ÈVE PATENAUDE**, auteure de *La tour de Guet*, était présente au Salon du Livre à Montréal et se faisait un plaisir de dédicacer pour les élèves du Salésien.
- **FRANÇOIS CHAGNON** (1983) est directeur des technologies de la paroisse de la Basilique Notre-Dame de Montréal. Il est aussi entraîneur-chef de football des Cavaliers du Collège Champlain de St-Lambert. Son fils Frédéric est entraîneur-chef au Collège Durocher du même endroit.
- **JONATHAN VACHON** (2006) et Claudie Villecourt ont célébré leur mariage le 5 octobre.
- Anne-Philippe, sœur de **THOMAS BERGERON** (2013), a été baptisée le 1^{er} septembre.
- Felipe, fils de **KELLY BARRINGTON** (2001) et **CHARLES-PHILIPPE DOYON** (2001) a été baptisé le 22 septembre.
- Marie-Ange, fille de **JENNIFER BLAIS** (2004) a été baptisée le 5 janvier à Stoke. Ces trois baptêmes furent célébrés par le P. Alain Léonard.

PRÉSENCE DE DON BOSCO AU MILIEU DES JEUNES

Il vivait toujours au milieu des jeunes. Il allait ici et là, abordant l'un ou l'autre, et discrètement les interrogeait pour mieux les connaître et savoir leurs besoins. Il parlait confidentiellement à l'oreille de l'un ou l'autre, s'appliquait à consoler ou à redonner la joie aux mélancoliques par quelques plaisanteries. Il était toujours heureux et souriant, mais rien n'échappait à son observation attentive (...)
Rien de ce qui arrivait n'échappait à son attention vigilante, sachant bien les dangers possibles d'un groupement de jeunes d'âge, de comportement et de condition si variés.

A. AUFFRAY, *Un grand éducateur, Saint Jean Bosco*

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

- Bro. Jerome Cincotta, SDB, 89 years old, died in Tampa, FL, on October 25.
- Mario Ricard, 64 ans, décédé à Sherbrooke le 5 novembre. Il était le frère de Serge Ricard, professeur retraité du Salésien.
- Cecil Blenkhorn, 86 ans, décédé à Sherbrooke le 9 novembre, père de Gesner (1983) et grand-père de Thomas, étudiant au Salésien.
- Sylvain Léger, 59 ans, décédé à Sherbrooke le 16 novembre. Ancien du Salésien (1970).
- Madeleine McKenna, 84 ans, décédée à Sherbrooke le 25 novembre. Elle était la mère de feu Harry McKenna, ancien du Salésien (1977).
- Michel Jobin, 70 ans, de Toronto, décédé en Haïti le 26 novembre. Il était salésien coopérateur et dirigeait un important projet en faveur des gens défavorisés en Haïti par la *Fondation Kami* qu'il avait fondée il y a plusieurs années.
- Fr. James Naughton, SDB, 75 years old, died in Leeds, Ala, on November 27.
- Fr. Edward Cappelletti, SDB, 92 years old, died in New Rochelle, N.Y. on Dec. 12. He was director of the USA Mission Office for many years.
- Philippe Dumais, 61 ans, décédé à Sherbrooke le 23 décembre. Il était le frère de Rita Dumais, cuisinière à la Résidence Don Bosco.
- Marie-Paule (Blais) Rondeau, 86 ans, de Gatineau, décédée le 20 décembre. Elle était la mère de Michel Rondeau,

technicien en informatique au Séminaire Salésien.

- Huguette Nicol Chayer, 81 ans, décédée à Sherbrooke, le 17 janvier. Elle était la mère de Sylvain Nicol (1981) et de Christian (1982) anciens du Salésien.
- Guy Brousseau, 84 ans, décédé à Sherbrooke le 20 janvier. Père de Jean, ancien du Salésien (1971)
- Fr. Richard Mataconis, 83 years old, died in Rome on January 21. He served as a guide for the pilgrims and tourists for many years at the catacombs of San Callisto.



CARREFOUR SALÉSIEU

135, rue Don-Bosco Nord
Sherbrooke, QC J1L 1E5
(Canada)

sdbsem@videotron.ca

S.V.P. NOUS INFORMER SI VOUS CHANGEZ D'ADRESSE.

**COMME DON BOSCO ÉDUCATEUR,
OFFRONS AUX JEUNES
L'ÉVANGILE DE LA JOIE
À TRAVERS
LA PÉDAGOGIE DE LA BONTÉ**

« Soyez toujours
dans la joie du Seigneur ;
laissez-moi vous le redire :
soyez dans la joie. » (Ph 4,4)

Étreenne 2013 du Père Pascual Chávez, Recteur Majeur

ANS AGENDA
D'ÉTUDES
MAGIS

www.donboscoCanada.org



CARREFOUR SALÉSIEU
est publié tous les trois mois
par les Salésiens de Don Bosco.

Envoi de publication
Numéro de contrat: 40007764

IMPRIMERIE H.L.N. INC.
SHERBROOKE, QUÉBEC

Date de parution – Février 2014